

# La résistance littéraire africaine

---

EKOME OSSOUMA Bernard\*

## Résumé

La littérature africaine porte la voix du peuple africain sur la scène littéraire mondiale ;c'est pourquoi la colonisation achevée les étudiants de cette littérature ont reçu cette voix dans le cadre d'un enseignement engagé.

Après les indépendances et l'avènement de pouvoirs politiques nègres en Afrique, les écrivains expriment leur déception.

**Mots-clés :** négritude, Afrique, littérature, Occident, résistance.

## African literary resistance

### Abstract

African literature should that the african people don't continue to bee nothing in the world. It's why the colonization must finished. During a few years, studen's African literature have producted this voice.

After independence with a black power in African, writters are telling their deception.

**Keywords:** negritude, Africa, literature, Occident, resistance.

---

\* Faculté des lettres et sciences humaines, B.P. 17004, Libreville - Gabon.

## Introduction

Il est généralement établi par la critique littéraire africaine ou africaniste<sup>1</sup> que les littératures d'Afrique écrites en langues européennes (anglais, français, portugais) peuvent être considérées comme des réactions à la parole première : celle de l'Européen vainqueur et héritier du positivisme rationaliste du 18<sup>e</sup> siècle proclamé Siècle des Lumières. C'est au nom de la nécessité de propager ces lumières que le sujet européen va avoir quelques difficultés à gérer sereinement la différence (raciale, culturelle, religieuse) perçue au mieux comme une marque d'infériorité au pire comme preuve de non appartenance à la catégorie de l'Humanité réduite à l'occident en tant que catégorie incarnant la civilisation judéo-chrétienne et la race blanche. A cet effet, l'Homme noir et les cultures négro-africaines incarnent véritablement la différence aux yeux de l'Européen conquérant qu'ils vont rencontrer au grand déplaisir d'Aimé CESAIRE :

« *Le grand drame historique de l'Afrique a moins été sa mise en contact trop tardive avec le reste du monde, que la manière dont ce contact a été opéré ; que c'est au moment où l'Europe est tombée entre les mains des financiers et des capitaines d'industrie les plus dénués de scrupules que l'Europe s'est propagée ; que notre malheur a voulu que ce soit cette Europe- là que nous ayons rencontrée sur notre route...* »<sup>2</sup>

Par conséquent, la domination multiforme que cette Europe va exercer sur l'Afrique va générer un discours littéraire et para-littéraire (presse écrite, cinéma, propagande, publicité, bande dessinée, manuels scolaires, cartes postales, jouets arts plastiques, timbres...) ayant pour objet la connaissance du Berceau de l'Humanité. Le savoir délivré par ce discours dévalorise le négro-africain expulsé dans l'ordre du zoologique tel qu'illustré dans cet extrait : « *un inférieur, un cannibale, un vendeur d'hommes, un être lubrique et fort laid, ignorant de l'A.B.C. de la civilisation et de la bonne philosophie.* »<sup>3</sup>

La suprématie linguistique et le leadership épistémologique de ses clercs sont les marques du Pouvoir de l'Europe sur l'Afrique dans le contexte colonial. La promotion intellectuelle des colonisés est contrôlée, bridée, la diffusion générale du savoir dans la population colonisée tient du service minimum<sup>4</sup>. Par conséquent, le surgissement d'une parole littéraire authentiquement nègre se fait attendre.

Quel contenu cognitif les écrivains ont-ils donné à cet impératif de la résistance au niveau thématique et esthétique ? Le recours à la grille psychanalytique de Sigmund Freud (Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1961) et à la sociologie de la

<sup>1</sup> Voir KESTELOOT, L., 1961. , Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature, Bruxelles, U.L.B. Chevrier J., 1984. Littérature nègre, Paris, Armand Colin.

Mouralis B., 1984. Littérature et développement, Paris, Silex.

Mateso L., 1986. La littérature et sa critique, Paris, Karthala.

<sup>2</sup> CESAIRE A., 1955. Discours sur le colonialisme, Paris, Présence Africaine, , p.22.

<sup>3</sup> HOFFMAN L. F., 1973. Le nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective, Paris, Payot, p.97.

<sup>4</sup> Premiers chapitres de Mouralis B., 1984. Littérature et développement, Paris, Silex.

littérature de Mikhaïl Bakhtine (*Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978) peut être utile. Freud soutient que l'art en général et la littérature en particulier expriment des désirs inconscients souvent censurés par la société régie par des prescriptions et proscriptions et convergeant majoritairement autour de la répression de l'inceste et du meurtre. Et Bakhtine soutient que la littérature surgit comme un discours dissident portant la contradiction au discours officiel dominant émis par les politiques. Fort de ces savoirs, ne pourrait-on considérer que la négritude se déploie dès l'origine comme ce discours dissident contredisant le discours officiel dominant (celui de l'homme blanc vainqueur) ? Par la suite, la production littéraire africaine contemporaine en prenant ses distances avec l'hypertrophie de la Négritude conforte le parti-pris de la résistance de cette parole prompte à s'insurger contre tout discours revendiquant éternité et infaillibilité.

L'argumentation est construite sur les centres d'intérêts suivants :

- Idéologie prométhéenne de la Négritude ;
- Effondrement de la négritude : mort ou sursis de la résistance ?
- Écrivains de l'émigration et permanence de l'écriture de la résistance.

L'année 1945 marque la fin de la seconde Guerre Mondiale pendant laquelle les soldats de l'empire colonial français ont contribué à la libération de la Patrie de Voltaire. C'est aussi la fin du mythe de l'invincibilité de la Grande France (chantée par les thuriféraires de la 3<sup>e</sup> République) malmenée par la Wertmarkt et la Luftwaffe ; en outre, il n'est guère plus pensable pour les écrivains coloniaux de continuer à revendiquer la suprématie de la civilisation occidentale tandis que l'idéologie du nazisme vient d'être terrassée. Par conséquent, le contexte est favorable à la Libération politique des colonies précédée par une reconquête du droit à la parole et à la célébration de la terre africaine.

C'est l'ambition des poètes réunis dans l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française par Léopold Sédard SENGHOR<sup>5</sup> (préface « Orphée noir » de Jean-Paul SARTRE). Cet ouvrage annonce de manière fracassante l'avènement de la Négritude (défense et illustration des valeurs culturelles nègres) et prescrit à la littérature africaine (de l'époque et pour l'avenir) la résistance comme paradigme axiologique.

## **Idéologie prométhéenne de la Négritude**

La Négritude (mouvement politique, économique et culturel), a fonctionné autour d'une démarche intellectuelle binaire : affirmation identitaire noire et contestation de la colonisation. Elle a une prétention totalisante et fondatrice puisqu'elle a l'ambition de produire un contre discours global sur le discours global que tient l'occident sur le monde noir. De ce fait, elle ne saurait se réduire à l'espace africain francophone :

---

<sup>5</sup> SENGHOR L., 1948. *Anthologie de la nouvelle poésie et malgache de langue française*, Paris PUF.

elle se déploie également dans les espaces anglophones et caribéen du monde noir. Parce qu'on retrouve chez tous les Noirs colonisés et leur diaspora une appréciation similaire des réalités sociales, économiques et culturelles. Mouvement littéraire fondé sur la singularité de l'expérience historique des peuples noirs (esclavage et colonisation), la Négritude nourrit et guide sa production fictionnelle par une réflexion théorique dense issue de tous les espaces habités par les Noirs :

- pour l'espace francophone, Léopold SENGHOR développe dans *Liberté : Négritude et humanisme*<sup>6</sup> l'aptitude du sujet noir à produire un discours valable ;
- pour l'espace anglophone, Wole SOYINKA propose dans *Myth, literature and the african world*<sup>7</sup> des orientations critiques susceptibles de favoriser une meilleure lecture des œuvres ;
- pour l'espace caribéen, Franz FANON dans *Les damnés de la terre*<sup>8</sup> consacre la portée prométhéenne de la Négritude : celle-ci annonce à l'Homme blanc et à la culture occidentale leur défaite prochaine et donc la victoire finale des anciens vaincus et des humiliés d'hier.

Au niveau littéraire, la Négritude investit les trois principaux genres littéraires (poésie, roman, théâtre) avec toutefois une nette prédilection pour la poésie grâce au trio magique :

- Léopold SENGHOR, *Chants d'ombre*, Paris, Seuil, 1945 Aimé CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1956 ;
- Léon GONTRAN DAMAS, *Pigments*, Paris, PUF, 1948.

Au niveau romanesque, l'écriture de la Négritude est réaliste (c'est-à-dire qu'elle dévoile et valorise la réalité sociale et culturelle africaine) et la thématique oppose de manière itérative un univers fictionnel noir, jeune, pur et dynamique à un univers blanc corrompu et négatif. C'est pour cela qu'il y a traitement dichotomique des lieux narratifs : l'Afrique est l'espace de la sérénité, de l'équilibre, et l'Europe apparaît comme un lieu chaotique et dangereux pour le sujet africain qui s'y aventure. C'est ce qu'expérimentent à leurs dépens les principaux personnages de *Chemin d'Europe*<sup>9</sup> de *Un nègre à Paris*<sup>10</sup> et *L'aventure ambiguë*<sup>11</sup>. Le message est clair : c'est de l'Occident et donc de l'altération de l'identité négro-africaine que vient le mal de l'Afrique, Patrie de tous les Noirs.

C'est précisément pour rechercher et retrouver cette Patrie<sup>12</sup> que le théâtre de la Négritude, bien représenté par Aimé CESAIRE, a pour ambition le redressement de l'homme noir ; il s'agit clairement d'un théâtre de la résistance mettant aux prises

<sup>6</sup> SENGHOR, L., 1964. *Liberté I : Négritude et humanisme*, Paris Seuil

<sup>7</sup> SOYINKA, W., 1976. *Myth, literature and the african world*, Cambridge, University Press London,

<sup>8</sup> FANON, F., 1960. *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro.

<sup>9</sup> OYONO, F., 1960. *Chemin d'Europe*, Paris, Julliard.

<sup>10</sup> DADIE, B., 1959. *Un nègre à Paris*, Paris, Présence africaine.

<sup>11</sup> KANE, C. H., 1961. *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

<sup>12</sup> NGAL, G., 1975. *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Paris, Présence africaine.

deux valeurs qui se veulent absolues et exclusives : d'un côté la civilisation africaine et de l'autre la civilisation occidentale. Il est essentiel de créer les conditions du succès de la civilisation africaine et de ses valeurs (solidarité, altruisme, paix et unité) sur celle de l'Europe dominatrice. C'est le sens du combat mené par Lumumba dans *Une saison au Congo* (Paris, Seuil, 1967).

« *L'option de la résistance en littérature fonctionne de pair avec l'exigence de vérité. Est-il vrai par exemple que les maux de l'Afrique proviennent de sa rencontre avec l'Europe ? Cette interrogation, suscitée par l'évolution de l'Afrique post-indépendante, va bousculer les certitudes intellectuelles de la Négritude et susciter un mouvement de résistance contre son omnipotence dans la pensée et dans la littérature africaines.* »

## L'effondrement de la Négritude : mort ou sursis de la résistance ?

L'essoufflement de l'influence de la Négritude est généralement connecté à la parution de deux romans dans l'espace francophone : *Le devoir de violence*<sup>13</sup> et *les soleils des indépendances*<sup>14</sup>. C'est le début du désenchantement.

En critique littéraire, il va être reproché ce qui suit à la Négritude :

- surestimation de l'être humain comme sujet souverain donateur d'un sens unique (*à cet effet, il est connu que la critique moderne –à la suite de la Révolution structurale*<sup>15</sup> –relativise la volonté consciente du sujet dans le domaine de la création littéraire ou artistique en raison du savoir nouveau délivré par des sciences humaines telles que la linguistique et la psychanalyse) ;
- trop grande fidélité au temps chronologique d'inspiration marxiste qui prescrit une finalité intelligible à l'Histoire (*l'exemple le plus éloquent étant Les Bouts de bois de Dieu de Sembene OUSMANE où le traitement du temps romanesque reproduit les canons esthétiques du réalisme socialiste en prophétisant la victoire finale des prolétaires malmenés par les méchants capitalistes*) ;
- inadéquation entre l'espérance chantée et la réalité politique accablante des post-colonies africaines. Celles-ci sont saturées et raturées par la profusion des dictatures démentielles dont les projets politiques sont inconnaisables. Ce qui crédibilise la définition qu'Achille MBEMBE donne de la post-colonie :

« *La post-colonie est une pluralité chaotique, pourvue d'une cohérence interne, de systèmes de signes, bien à elle, de manières propres de fabriquer des simulacres ou de reconstruire des stéréotypes, d'un art spécifique de la démesure, de façons particulières d'exproprier le sujet de ses identités (...). Voilà pourquoi la post-colonie pose de façon aiguë, le problème de l'assujettissement, et de son corollaire, l'indiscipline ou, pour ainsi dire, de l'émancipation du sujet* »<sup>16</sup>

<sup>13</sup> OUOLOGUEM Y., 1968. *Le devoir de violence*, Paris, Seuil.

<sup>14</sup> KOUROUMA A., 1970. *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

<sup>15</sup> BENOIST J.-M., 1975. *La révolution structurale*, Paris, Grasset.

<sup>16</sup> MBEMBE A., décembre 1995 « Notes provisoires sur la post-colonie » in *Politique africaine*, n° 60, Karthala, Bordeaux, p. 76-77.

Voilà la situation tragi-comique qui ébranle l'enthousiasme et l'optimisme de la première idéologie littéraire africaine que fut la Négritude : plusieurs années après les indépendances, les sujets actualisés dans les œuvres africaines doivent encore et toujours lutter pour leur émancipation et- pire- pour leur survie.

Puisque les princes tropicaux font un usage immodéré des vies de leurs sujets masculins et des corps de leurs sujets féminins<sup>17</sup>. Ceci est aisément vérifiable dans des textes romanesques tels que :

- *Le cercle des tropiques* (Paris, Présence africaine, 1972) d'Alioum FANTOURÉ ;
- *La vie et demie* (Paris, Seuil, 1979,) de Sony Labou TANSI ;
- *Le pleurer-rire* (Paris, Présence africaine, 1982) d'Henri LOPES.

Le temps narratif de cette littérature où s'exhibe l'afro pessimisme est à la fragmentation, à la circularité, d'un univers où le sens a fait faillite. *Après avoir fustigé le pouvoir pâle (celui de l'homme blanc), la littérature de la post-colonie entre en résistance contre le pouvoir du mâle nègre au moyen de trois stratégies :*

- insertion de l'élément comique, de l'humour qui constitue une manifestation de vie et d'humanité des populations victimes des dictatures.
- rapprochement entre littérature africaine et littérature sud-américaine toutes les deux ayant connu des situations politiques similaires (*avènement de militaires au pouvoir avec le soutien des puissances occidentales*) et économiques comparables (*mainmise des sociétés étrangères sur les richesses nationales*). Ce rapprochement s'articule autour du grotesque, de l'exagération, de l'amplification épique (*de ce point de vue , La vie et demie a été comparée à l'œuvre de l'écrivain colombien Gabriel Garcia MARQUEZ Cent ans de solitudes, Paris, Seuil, 1968*) . IL s'agit pour les écrivains des deux continents de donner congé à la raison, à la mesure et d'ériger le laid et le monstrueux en catégorie esthétique afin de blâmer des pouvoirs égocratiques assimilables à des monstres ou à des génies malfaisants des contes africains.
- l'option d'une écriture désidéologisée, plus proche de la vérité scientifique et donc éloignée des mystifications réalisées par une Négritude coupable d'avoir inventé et célébré une Afrique paradisiaque. Les chefs politiques sont accusés d'avoir inventé et manipulé des traditions africaines pour légitimer leur tyrannie. Ceci est vérifiable dans *L'âge d'or n'est pas pour demain*<sup>18</sup> d'Ayi kwei ARMAH.

*(Le principal personnage, l'homme, traîne son malaise dans les rues assombries d'Accra, capitale du Ghana sous le régime de NKRUMAH ; peu bavard, l'Homme regarde et juge les corps flasques et adipeux des hommes du pouvoir et surtout met à jour leurs mensonges récurrents, leurs envies de vivre, de manger, de s'habiller comme le Blanc. En dépit des discours violemment anti-impérialistes).*

<sup>17</sup> MALONGA A.N., juin 1995. Le corps de la femme dans le discours romanesque féminin d'Afrique noire d'expression française thèse de doctorat nouveau régime, de l'Université Paris XII. Créteil

<sup>18</sup> KWEI ARMAH A., 1976. *L'âge d'or n'est pas pour demain*, Paris, Présence africaine.

Voici donc que la relation à l'Occident (hier dominateur et conquérant, et aujourd'hui incarnation du pôle de l'abondance, de la victoire qui séduit face à une Afrique en voie d'appauvrissement) revient obséder la littérature africaine post-coloniale. Depuis quelques années, de jeunes écrivains africains, installés durablement ou temporairement en France, mettent à profit cet exil pour développer une fictionnelle où l'option de la résistance est revisitée, réinterrogée.

## Écrivains de l'émigration et permanence de l'écriture de résistance

Le surgissement des écrivains dits de l'immigration sur la scène littéraire africaine rend compte d'une rupture avec les esthétiques traditionnelles et annonce ainsi l'avènement d'une nouvelle génération.<sup>19</sup> La démarcation se situe au niveau des innovations esthétiques, des lieux fictionnels de déploiement des récits, du souci de produire une pensée littéraire africaine susceptible de brider l'euphorie, l'arrogance des catégories d'analyse intellectuelle d'un monde occidental ayant terrassé tous ses adversaires idéologiques (tiers-mondisme<sup>20</sup> panafricanisme, négritude, communisme, et demain l'islamisme). D'où la permanence d'une écriture de la résistance qui prend pour cible deux types de pouvoirs : le pouvoir mâle et le pouvoir pâle.

## Pouvoir africain post-colonial et écriture de la résistance

La dénonciation du Commandement nègre de la post-colonie se décline au moyen d'une interrogation angoissée et impuissante chez le togolais Kangni ALEM. Dans sa production théâtrale, il se demande par quelle malédiction les chefs politiques tropicaux s'abandonneraient-ils à la corruption, à l'égoïsme monstrueux, au culte de la personnalité et obstrueraient ainsi l'avenir des citoyens aspirant à la démocratie ? C'est cette question fondamentale qui constitue le fil conducteur de deux de ses œuvres à savoir : « *La saga des rois* », Abidjan, NEA, 1992 ; « *Chemin de croix* », Abidjan, NEA, 1991.

Le dramaturge togolais ne fournit point de réponse à son interrogation : il semblerait toutefois que selon la romancière sénégalaise Ken BUGUL ce soit la fascination exercée par la vie matérielle agréable et financièrement opulente de l'homme blanc qui générerait l'égoïsme sus-mentionné. Or ce modèle d'existence n'est pas généralisable à l'ensemble de la planète parce qu'il détruit irrémédiablement les ressources non –renouvelables de la Terre menaçant la pérennité de la vie<sup>21</sup>. De plus, ce modèle représente un rêve inaccessible pour les jeunes désespérés de Conakry, Bamako, Kinshasa et Douala alimentant ainsi leur animosité contre l'Occident tenu pour responsable de la faillite de l'identité de ces jeunes nègres rêvant de Paris et

<sup>19</sup> Notre librairie, octobre-décembre 2001. numéro special Nouvelle génération, n° 146.

<sup>20</sup> BRUCKNER P., 1983. Le sanglot de l'homme blanc, Paris, Seuil. L'auteur analyse et condamne le tiers-mondisme avec autorité et compétence.

<sup>21</sup> Travaux de DUMONT R., 1986. Pour l'Afrique, J'accuse, Paris, Plon.

<sup>22</sup> Thème développé par NGOUPANDE J.P., 2003. L'Afrique face à l'islam, Paris, Albin Michel.

de ses lumières<sup>22</sup>.

C'est pour conjurer ce cauchemar que Ken BUGUL procède à une démythification de la culture occidentale depuis *Le baobab fou*, Abidjan, NEA, 1982 (*histoire autobiographique de l'itinéraire d'un sujet féminin qui fait l'expérience de la culture occidentale et notamment de sa fameuse liberté d'où la fréquentation de l'alcool, de la prostitution et de la drogue*) jusqu'à sa dernière œuvre romanesque intitulée *La folie et la mort*, Paris, Présence africaine, 2000.

Le thème de ce roman est la dérive du continent africain sous le règne des dictatures qui condamnent le peuple au désespoir. Aussi le destin du continent noir se résume en ces deux mots du titre : *La folie* dans laquelle se dissolvent les couples Mom Dioum-yaw et Fatou Ngoye – yaro et *la mort* qui est la sanction d'une vie invivable dans les démocraties tropicales. L'incapacité à intégrer et à pratiquer valablement la démocratie proviendrait selon la romancière franco-camerounaise Calixthe BEYALA de la difficulté chez les sujets de la post-colonie à rejeter la phallocratie. Celle-ci (ou plutôt sa dénonciation incendiaire et multiforme) paraît constituer une grille de lecture pertinente de l'œuvre romanesque de BEYALA. Elle comporte deux cycles :

- *Les récits du cycle africain* (c'est à dire dont l'action se déroule en Afrique) ;
- *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 1987 ;
- *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, Stock, 1988 ;
- *Seul le diable le savait*, Paris, éd Le pré aux clercs, 1990.

Les héroïnes respectives des trois œuvres sus-mentionnées (Atéba, Tanga, Mégrita) déclarent la guerre à la phallocratie en vigueur dans les quartiers populaires de Douala et de Yaoundé et s'emploient par conséquent à libérer la femme africaine en usant si possible d'audace provocatrice. N'est-ce pas le sens à donner à la polyandrie qu'assume avec sérénité l'adolescente Mégrita dans *Seul le diable le savait* ?

- *Les récits du cycle occidental* (dont l'action se déroule en Occident) ;
- *Le petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 1992 ;
- *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 1993.

Dans *Le petit prince de Belleville*, l'itinéraire diégétique d'Abdou Traoré, père du petit Loukoum, est destiné à organiser la déchéance de la phallocratie. N'est-ce point le sens des déboires qui accablent ce brave travailleur immigré désargenté et qui redécouvre avec ambiguïté le rôle protecteur de son épouse ?

Les rôles sont ainsi inversés ce qui est une invitation à la redéfinition du sens d'un couple, de la vie.

## **D'une écriture anti-occident à la quête du sens**

La fin de la Guerre froide et donc la victoire de l'Occident et de ses valeurs (capitalisme, démocratie, économie de marché) rendent actuelles certaines question-

nements anciens : peut-on vaincre sans avoir raison ? Les prétentions universalistes des valeurs occidentales sont-elles légitimes ?

Ces interrogations taraudent les écrivains africains de l'immigration. Leur écriture réinterroge ainsi les valeurs occidentales et y décèlent un mode de communication comminatoire et impératif à l'égard des anciens colonisés. Ceux-ci sont sommés d'adopter rapidement (trop rapidement ?) l'itinéraire devant conduire à l'édification d'Etats modernes et rationnels. Or cette entreprise s'avère extrêmement difficile comme le laisse voir l'œuvre littéraire du franco-congolais Alain MABANCKOU. En effet, le traumatisme du passé (manifesté par l'exploration des avatars de l'esclavage à travers le lourd passé d'Auguste-Victor dans *Et Dieu seul sait comment je dors*, (Paris, Présence africaine, 2001) génère chez les sujets (ou leurs descendants) victimes de ce traumatisme deux attitudes pas très rationnelles :

- soit la fascination qu'exercent Paris et ses lumières sur le psychisme des sapeurs congolais. Ceux-ci rêvent de quitter la boue de Poto-Poto pour le pays des Droits de l'Homme tel que cela est visible dans *Bleu-blanc-rouge* (Paris, Présence africaine, 1998) ;
- soit la répulsion qu'inspirent aux *Petits fils nègres de Vercingétorix*, (Paris, le serpent à plumes, 2000) des notions inconnues telles que République, démocratie, intérêt général et qui ont pour funestes conséquences des violences inter-ethniques. Celles-ci ne traduisent-elles pas le rejet brutal d'une culture imposée ?

C'est ce que paraît soutenir Véronique Tadjou à travers le traitement de la ville habitat consacré par le colonisateur. Dans son œuvre, la ville apparaît comme un lieu de malheurs, espace d'exhibition des dictatures féroces comme cela est visible dans *Le royaume aveugle* (Paris, l'Harmattan, 1991).

Univers anxigène, la ville est aussi accusée du délit de dépossession de l'identité de ses habitants. D'où la tentation de reconnexion avec l'univers traditionnel et la réactualisation des figures mythiques telles que Mamy Watta dans *Mamy watta et le monstre* (Abidjan, NEI, Edicef, 1996). L'écriture de Tadjou rejette ainsi l'anéantissement proposé par la ville, symbole d'un monde occidental assimilable à une jungle. Son œuvre célèbre au contraire des valeurs telles que l'amour et l'espoir, valeurs susceptibles de rendre la vie agréable.

Le désir de préserver et d'améliorer la vie est également présent dans l'œuvre du Djiboutien Abdourahman WABERI. A partir d'un fait s'étant déroulé dans sa Patrie d'origine (épisode de la répression sanglante d'une manifestation en août 1966 à l'occasion d'une visite du Général DE GAULLE à Djibouti), WABERI instruit le procès des régimes post-coloniaux successifs de la République de Djibouti prompts à réprimer les populations. Chez WABERI, la résistance littéraire est ainsi observable dans l'option d'une écriture poétique proche de l'oralité et donc favorable à la vie rendue impossible pour une jeunesse désespérée survivant dans des espaces lugubres comme cela est visible dans *Le pays sans ombre* (Paris, le serpent à plumes, 1994).

La liaison posture anti-Occident et quête du sens est l'une des clés pour une compréhension de l'œuvre du togolais KOSSI EFOUI. L'œuvre de ce dernier met en

scène (et en crise ) les incidences de la victoire des valeurs et de la vision du monde occidentales (*délaïcisation, désidéologisation, primauté du ludique et des loisirs, primauté des valeurs du marché*) sur tout discours artistique ou intellectuel ayant une ambition prométhéenne qui est la suivante : *la vie humaine a une valeur et s'inscrit dans une trajectoire qui a sens : la construction d'un avenir meilleur*. Or voici que l'œuvre de Kossi EFOUI constate la défaite de la vie et du sens en Occident. Ceux-ci cèdent la place à un spectacle alternant Ombre et lumière et soumis de ce fait à la dictature du temps télévisuel qui privilégie l'instantané (cf épisodes tragi-comiques de la pièce théâtrale *Récupérations*, Carrières Morlanwelz, Lansman, 1992 et le roman *La polka*<sup>23</sup> Paris, Seuil, 1998). La dictature de l'instant conduit au surgissement d'une agonie perpétuelle des victimes qu'exhibent télévisions et journaux.

La dévaluation (monétaire et télévisuelle) de la vie des autres (surtout celle des pauvres) peut expliquer le parti-pris pessimiste et parfois caricatural de l'écriture de Kossi Efooui tel que cela est dévoilé dans son dernier roman intitulé *La fabrique des cérémonies* Paris, Seuil, 2001 (les corps des protagonistes sont réduits en atomes et en grains de poussière). La lourde *hypothèque d'un passé traumatisant et d'un présent désespérant enterrent-ils à jamais l'espérance d'un avenir meilleur pour le berceau de l'Humanité ?* L'œuvre du franco-camerounais Gaston PAUL EFFA fournit une réponse optimiste. Sa production littéraire débute par une interrogation centrale pour les sujets immigrés : *est-il possible de connaître le bonheur au pays de l'homme blanc malgré les blessures subies dans le passé, dans l'enfance individuelle (l'auteur lui-même) et collective (l'Afrique) ?*

La réponse est positive ainsi que le laisse percevoir l'itinéraire de Louis, héros de l'œuvre intitulée *Cheval-roi*, (Monaco, éd-du rocher, 2001) qui, à travers les femmes qu'il croisera dans sa vie compensera, sublimera l'amour maternel qu'il n'a pas connu.

Voici la leçon puissante délivrée par ce jeune écrivain à l'attention de trop nombreux Africains ayant une relation psychanalytique (de fascination-répulsion) avec l'Occident (et surtout avec la France) : *il est vain et suicidaire de ruminer des sentiments négatifs à cause d'un passé problématique mais il est essentiel de fréquenter l'amour vrai qui renverse les rancœurs, les frustrations et permet seul d'approcher le bonheur. N'est-ce point la finalité de l'art ?*

---

<sup>23</sup> Ceci ratifie la défaite de la vie car celle-ci ne saurait se limiter à un instant. Dans l'entendement chrétien, la vie est un projet et une promesse qui se déroule dans le temps, se déploie dans la durée.

## Conclusion

La présente réflexion permet de dégager les enseignements suivants :

- la littérature africaine, en tant que discipline intellectuelle à objet scientifique, peut délivrer un discours crédible à vocation universelle et validant la pleine humanité de l'homme noir ;
- la littérature africaine, à l'instar d'autres productions littéraires émanant des espaces ayant eu maille à partir avec le politique et la mauvaise gouvernance, se doit d'interroger sa pratique pédagogique, ses valeurs axiologiques et son discours critique pour révoquer au sein de l'intelligentsia africaine la tendance récurrente à recouvrir l'Afrique du manteau confortable de la sainteté et de l'innocence. C'est ce à quoi s'emploient les écrivains dits de l'immigration qui explorent avec autorité et compétence la trajectoire cognitive et initiatique capable de revivifier l'enseignement de la littérature africaine à l'Université afin de permettre de passer d'une littérature exhibant une manière de négrophobie (haine du Noir pour lui-même et son frère de la même race) pour une littérature de l'afropolitanisme (établissement d'un pacte de non agression intellectuelle avec l'homme blanc et la culture occidentale).

## Références bibliographiques

- BEYALA C., 1987. C'est le soleil qui m'a brûlée, Paris, Stock. 163 p.
- BEYALA C., 1988. Tu t'appelleras Tanga, Paris, Stock. 214 p.
- BEYALA C., 1990. Seul le Diable le savait, Paris, Le pré aux clercs 323 p.
- BEYALA C., 1992. Le petit prince de Belleville, Paris, Albin Michel 276 p.
- BEYALA C., 1993. Maman a un amour, Paris, Albin Michel.198 p.
- BUGUL K., 1982. Le baobab fou, Abidjan, NEA. 204 p.
- BUGUL K., 2000. La folie de la mort, Paris, Présence africaine. 188 p.
- CESAIRE A., 1955. Discours sur le colonialisme, Paris, Présence africaine. 67 p.
- CESAIRE A., 1956. Cahier d'un retour au pays natal, présence africaine. 47 p.
- CHEVRIER J., 1974. Littérature nègre, Paris, Armand Colin. 324 p.
- DADIE B., 1959. Un nègre à Paris, Paris, présence africaine. 157 p.
- DUMONT R., 1986. Pour l'Afrique j'accuse, Paris, Plon. 412 p.
- EFFA G.P., 2001. Cheval-roi, Monaco, ed du rocher. 192 p.
- HOFFMAN L.F., 1973. Le nègre romantique : personnage littéraire ou obsession collective ? Paris, Payot. 288 p.
- KANE H., 1961. L'aventure ambiguë, Paris, Julliard.191 p.
- KESTELOOT L., 1961. Les écrivains noirs de langue française, Bruxelles, U.L.B. 407 p.
- KOSSI E., 1992. Récupérations, Carrières Morlanwelz Lansman. 177 p.
- KOSSI E., 1998. La polka, Paris, Seuil. 224 p.
- KOSSI E., 2001. La fabrique des cérémonies, Paris, Seuil.268 p.
- KOUROUMA A., 1970. Les soleils des indépendances, Paris, Seuil. 229 p.

- KWEI ARMAH A., 1976.** L'âge d'or n'est pas pour demain, Paris, Présence africaine. 213 p.
- LABOU TANSI S., 1979.** La vie et demie, Paris, Seuil, 1979, 197 p.
- MABANCKOU A., 1998.** Bleu-blanc-rouge, Paris présence africaine. 205 p.
- MABANCKOU A., 2000.** Petit fils nègres de Vercingétorix, Paris, Le serpent à plumes. 144 p.
- MABANCKOU A., 2001.** Et Dieu seul sait comment je dors, Paris, Présence africaine. 272 p.
- MATESO L., 1986.** La littérature africaine et sa critique, Paris, Karthala. 386 p.
- MBEMBE A.,** « Notes provisoires sur la post-colonie », in politique africaine, Bordeaux, Karthala, n° 60 décembre 1995, pp. 13-39.
- MOURALIS B., 1984.** Littérature et développement, Paris, Silex. 514 p
- NGAL G., 1975.** Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une Patrie, Paris, Présence africaine. 337 p.
- Notre Librairie, n° Spécial nouvelle génération, n° 146,** octobre-décembre, 2001.
- NGOUPANDE J. P., 2003.** L'Afrique face à l'islam, Paris, Albin Michel. 319 p.
- OYONO F., 1960.** Chemin d'Europe, Paris, Julliard. 148 p.
- TADJO V., 1991.** Le royaume aveugle, Paris, l'harmattan. 194 p.
- TADJO V., 1996.** Mamy wata et l'aveugle, Abidjan NEI, EDICEF. 201 p.
- SENGHOR L. S., 1948.** Hosties noires, Paris, PUF. 79 p.
- SENGHOR L., 1948.** Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, Paris, PUF. 102 pages.
- Université Omar BONGO** « *KOUROUMA et le sens* », journées littéraires organisées par le Département de Littérature Africaines, Libreville, janvier 2004.